



Livres  
**Sélection été**



# Sous la pluie



Pour les humeurs méditatives, tandis qu'il bruine au dehors, voici des pensées dans lesquelles s'immerger.



**Visite dans l'Hadès** / Günther Anders / Trad. et présentation C. David / Altérité critique / Le Bord de l'eau / 250 p. / 22 €

## Plongée dans le non-existant

« Je viens du lieu où j'étais en fait destiné à mourir, à être assassiné et transformé en déchet », note Günther Anders dans un fragment de ce journal. En 1966, le penseur de la catastrophe écologique, élève de Husserl et de Heidegger, premier mari d'Arendt, revient en ce lieu. Il vient confronter Hiroshima, son grand sujet de réflexion, à Auschwitz, la catastrophe qui lui est contemporaine. Mais il part aussi à la recherche de son enfance. Il parcourt la Pologne vers Breslau (Wrocław), sa ville natale. Et tous les épisodes de son errance dans cette « gigantesque fosse commune » réactivent la question : « Pourquoi y ai-je échappé ? » Sa voiture est dépannée par « des hommes qui, à l'époque, l'auraient chassé, abattu ou gazé ». Quant à Breslau, la ville a été totalement reconstruite. Les Juifs qui l'habitaient ont été assassinés. Y a-t-il quelque chose à retrouver ? C'est là que le carnet de route se fait vertigineuse méditation métaphysique : que se passe-t-il quand même la mort disparaît ? En effet, là, des millions de personnes ont été tuées, mais pas enterrées. « C'est bien pire que si tu avais vu des cadavres », insiste Anders, car ces non-morts ne peuvent pas être considérés comme des sujets. Quand la mort est niée, la maison natale est introuvable : « on ne reverra rien du tout ». La douleur n'est pas salvatrice. L'émotion n'a pas le droit de pointer. Finalement, « pourquoi quelque chose qui n'existe pas doit-il porter un nom ? » Anders comprend que son pèlerinage le plonge dans le non-existant, fil conducteur de ces notes. On peut les lire comme un dialogue avec Heidegger, sa pensée de l'être et de l'enracinement. Selon Anders le nomade, c'est le non-existant qui hante le monde contemporain. Mais il développe cette idée dans une écriture qui ne jargonne jamais et qui témoigne d'un profond amour du réel. **M.E.**



**Lettres.**  
Volume 1, 1929-1940 / Samuel Beckett / Trad. A. Topia / NRF / Gallimard / 816 p. / 55 €

## Comment c'est

Voici un événement éditorial majeur : la publication, pour la première fois en français, de la correspondance de Beckett. N'y allons pas par quatre chemins, le vrai scoop de ce livre n'en est pas un, et donc l'est à plus forte raison : Beckett a toujours été Beckett. Humour féroce par anti-phrases, érudition aussi éblouissante qu'autodépréciatrice, dépression, dèche, inertie, folie, angoisse à l'état, puritanisme sexuel hallucinatoire : de Dublin à Paris en passant par l'Allemagne, partout où il va, Beckett décrit son quotidien, et nous sommes déjà dans les très grands romans des années

1950. Nous sommes avec *Molloy*, *Malone*, *Godot*, *L'Innommable*. À 30 ans, Beckett écrit déjà comme Beckett mais il ne le sait pas ; il n'est pas sous l'influence de Joyce, comme on le dit parfois, il subit son surmoi. Et, approchant la cinquantaine, Beckett comprendra qu'il n'a qu'à mettre en forme littéraire la manière dont il a toujours pensé. **M.B.K.**



**Péguy point final** / Benoît Chantre / Les Marches du temps / Le Félin / 145 p. / 19 €

## Mise au point

Charles Péguy, mort au champ d'honneur dès les premières heures de la guerre de 14 et quoique le grand écrivain de *Notre Patrie*, n'était pas le héros que la légende a fait de lui et qu'une part de sa postérité, l'extrême droite catholique et nationaliste en tête, a revendiqué. Les disparités et les malentendus sont, depuis, la marque la plus frappante de cet héritage où se côtoient libertaires et ultraconservateurs. Dans un fervent essai, Benoît Chantre entend poser un « point final » à cette fixation du personnage en patriote et ouvrir d'autres lignes de fuite : en amont, vers une constante et essentielle rumination sur l'Histoire et la politique ; en aval, vers la sainteté au-delà de l'héroïsme. Péguy ne voyait-il pas dans la figure de Bernard Lazare, le premier et le plus pur des dreyfusards, une figure du Christ ? Ainsi se joue la tension répétée de Péguy entre l'origine et l'éternité. L'analyse sophistiquée, mais pas toujours limpide, de Benoît Chantre sera précieuse aux fins exégètes de Péguy. **C.P.**